



SOUS LA PEAU

0000 CINECULTURE
CINÉMA À L'ÉCOLE

IMPRESSUM

ÉDITEUR

CINECULTURE – CINÉMA À L'ÉCOLE
c/o Impact Hub, Rue du Jura 11 | 1004
Lausanne. Tél. +41 79 798 34 89 |
info@cineculture.ch |
www.cineculture.ch

LE DOSSIER A ÉTÉ PRÉPARÉ PAR KINOKULTUR IN DER SCHULE

Rédaction:

Ruth Köppl, Heinz Urben

Traduction et adaptation en français:

Nike Flury, Julia Colin

**DU MATÉRIEL PÉDAGOGIQUE
POUR D'AUTRES FILMS** peut être
téléchargé gratuitement sur le site
www.cineculture.ch.

INSCRIPTION pour des séances scolaires dans les cinémas régionaux :

www.cineculture.ch | info@cineculture.ch

CINECULTURE – CINÉMA À L'ÉCOLE est soutenue financièrement par :

Office fédéral de la culture | ProCinema
| Fondation culturelle suisse pour
l'audiovisuel (Swiss Perform) | Fonds
culturel SUISSIMAGE | FDS/ARF,
Association suisse des réalisateurs de
films et du Drehbuch | IG, Producteurs
indépendants de films suisses |
GARP, Groupe Auteurs, réalisateurs,
producteurs | Fondation Egon- und
Ingrid Hug | Swisslos/Culture Canton
de Berne | Enseignants Suisse, LCH
| Fondation Philanthropique Famille
Sandoz

Réalisé par Robin Harsch

Scénario Robin Harsch

Caméra Robin Harsch

Montage Ana Acosta

Son Igor Marlot

Mixage Jérôme Vittoz

Version originale Français

Genre Documentaire

Producteur Britta Rindelaub

Production Alva Film Production / RTS
Radio Télévision Suisse

Distribution Aardvark Film Emporium,
Schützengasse 114, 2502 Biel/Bienne,
film@aardvarkfilm.com, aardvarkfilm.com

Site web www.alvafilm.ch/films/sous-la-
peau/

Robin Harsch

Né en 1977 à Genève (Suisse). 2003
Diplômé de l'École Cantonale d'Art
de Lausanne (ECAL). Travaille comme réali-
sateur de cinéma, télévision et comédien.



Filmographie

2019 Sous La Peau /
2018 Biceps / 2012 Les
Cheveux Courts, Ronde,
Petite Taille / 2009
Quentin & Ferdinand /
2008 La Touche / 2008
La Petite Boiteuse /

2006 Federer & Moi / 2003 Because I Love
/ 2002 Sophie Calle, Près Texte / 2001 La
poste, Die Post, La Posta

Dans son film, Robin Harsch accompagne trois adolescents transgenres sur le chemin de leur transition : un changement physique radical provoqué par les thérapies hormonales et les interventions chirurgicales, qui met enfin leur apparence en accord avec leur identité sexuelle longtemps ressentie. Il y a des années difficiles derrière eux, où ils ont dû lutter avec leur famille et leur environnement scolaire et se défendre eux-mêmes. Ils aspirent à ne pas avoir à s'expliquer tout le temps. Dans le centre de conseil « Refuge Genève », les adolescents ainsi que leurs familles trouvent un soutien et reçoivent une aide pour les questions psychologiques, médicales et juridiques. Ce point de contact donne une orientation et un soutien à toutes les personnes concernées et permet aux adolescents d'arriver enfin à leur propre vie.

INSTRUCTIONS DIDACTIQUES

Ce dossier s'adresse aux élèves du secondaire I et du secondaire II. La projection du documentaire peut être traitée de manière thématique, en se basant sur les questions soulevées lors de la préparation. Nous vous proposons de faire votre propre sélection.

Pendant ou immédiatement après le visionnement du film, les élèves prennent des notes pour pouvoir répondre de façon adéquate aux questions et exercices proposés.

Après le visionnement, nous proposons un moment d'échange sur le film.

Le chapitre « **Approfondissement** » de ce dossier permet un élargissement à d'autres thématiques suscitées par le film.

Le matériel est conçu pour être interdisciplinaire. Il s'oriente vers le principe de la pédagogie active ainsi que vers la pédagogie de « situation-problème ».

CONTENU

Avant la projection	3
Pendant la projection.....	9
Après la projection.....	10
Approfondissement	15
Sujet: comment s'exprimer autour de l'identité de genre	15
Sujet: exemples d'initiatives	18
Sujet: critique du film	20
Annexe: institutions qui supportent des jeunes transgenres	23



AVANT LA PROJECTION

1) Discutez sur le sujet de l'identité de genre.

- Vous sentez-vous fille ou garçon ?
- A partir de quel âge environ aviez-vous une conscience de votre genre ?
- Avez-vous déjà été jugé-e par rapport à votre genre assigné (« Ce n'est pas comme ça qu'une fille s'habille », « Un garçon ne joue pas à la poupée » etc.) ?
- Quels sont les critères qui confirment l'idée que vous vous faites de votre genre ?
- Qu'est-ce qui définit selon vous qu'on est fille ou garçon (à part les aspects physiques) ?
- Que savez-vous sur les personnes transgenre et l'acronyme LGBTQIA+ ?

2) Lisez l'article ci-dessous et répondez aux questions avec vos propres mots :

- Décrivez les stéréotypes garçon/fille que met en avant le texte.
- Ces stéréotypes véhiculés par notre société présentent quels désavantages pour les filles/les garçons ?
- Dans quelle mesure l'école véhicule et renforce les stéréotypes liés aux problématiques de genre ?
- Dans quelle mesure la socialisation du genre a un impact sur la sexualité ?

La construction sociale du genre

« Dès la naissance, on commence à donner au petit garçon des petits fusils en bois, des petites voitures, tout ça... Et puis, la petite fille, elle se retrouve avec une poupée et un petit berceau pour jouer à la maman. Il est évident que pour un gosse qui a le cerveau malléable, tout blanc, quoi, comme de la cire, ça se grave à tout jamais... Même après, s'il a l'impression de réfléchir, il utilise des matériaux qu'on lui a donnés alors qu'il était encore pratiquement inconscient... Ça l'a marqué pour toute une vie », anonyme.

Sans vouloir dresser un panorama complet des inégalités sexistes, nous voulons tenter de montrer quelle est la place du conditionnement auquel toute personne est soumise.

Notre individualité a de profondes racines qui nous échappent et nous dépassent car elles nous sont étrangères : d'autres les ont cultivées pour nous, à notre insu. Depuis la plus tendre enfance, des valeurs nous sont inculquées, et leur spécificité sexuelle est extrêmement marquée. Les concepts de féminité et de masculinité sont bien connus et forment une bonne part de notre manière de voir le monde. On peut voir chaque jour la catégorisation des personnes selon deux modèles : l'homme « masculin » et la femme « féminine ». Mais on dit aussi que telle femme n'est pas « féminine » ou que tel homme est « efféminé ». La répartition n'est donc pas aussi simple qu'on pourrait le croire. Que cachent donc les concepts de masculinité et de féminité, et s'ils ne sont pas exclusivement d'ordre biologique, comme on peut déjà le soupçonner, comment sont-ils développés ou ancrés chez les individu-es ?

La petite enfance et... avant

Le garçon a longtemps été le plus attendu lors de la naissance, pour des raisons économiques (travail aux champs, héritage...) ou de pure fierté parentale. Si l'attente des parents en ce qui concerne leurs propres enfants diffère en fonction de leur sexe, il est inévitable que ces derniers réagissent en fonction de leurs demandes dès le premier instant où ils se trouvent dans leurs bras.

Il existe de nombreux lieux communs quant à la coquetterie, la propreté, la douceur... des petites filles, ou la vivacité, l'agressivité, la débrouillardise... des petits garçons. C'est ainsi que dès ses premiers pas dans la vie, l'enfant est guidé vers les valeurs dominantes de son sexe biologique, et que l'intégration des stéréotypes masculins et féminins se fait.

La famille, premier carcan

Si l'intégration du modèle du couple comme norme sociale des relations hommes-femmes est dominante, la famille apporte immédiatement des schémas incroyablement forts de représentation des rôles masculins et féminins. On sait aujourd'hui l'importance que joue l'imitation des parents dans le développement psychologique d'un enfant.

Dînette contre jeux d'aventures

La période de Noël est révélatrice de la spécialisation sexuelle des jouets. On invite les petites filles à faire comme maman (dînettes, poupées les prédestinant à leur futur rôle de mère, appareils ménagers en réduction, panoplies d'infirmière -pas de médecin-, d'hôtesse de l'air -pas de pilote-, coffrets de maquillage...) alors que les garçons doivent s'imaginer marine, physicien, pilote de course, chevalier... Pour ces derniers, il ne s'agit pas d'être comme papa, mais plus viril que papa. Les jeux de garçon sont liés à la guerre, la découverte, l'aventure, la compétition (d'inspiration sportive ou non), l'action et l'agressivité.

Cette simplification des genres sociales posent problème. D'abord, pour les femmes comme les hommes, les stéréotypes dans lesquels doivent se mouler les comportements et les attitudes ne sont justement que cela, des stéréotypes : or personne ne peut être pleinement féminin ou masculin. Les modèles masculins et féminins sont aussi véhiculés de manière prédominante dans la littérature destinée aux enfants ainsi que dans le matériel pédagogique utilisé à l'école.

Une sexualité normée

Les femmes sont amenées à trouver leur légitimation à travers les hommes, et plus précisément à travers celui avec qui l'existence est partagée. Ceci est rendu possible par le mythe du Grand Amour, entretenu depuis la plus tendre enfance des femmes. De tels concepts amoureux ont des conséquences notables sur la construction sexuelle des individus. La rigidité des rôles assignés aux hommes et aux femmes conditionne en grande partie leur souffrance. Cantonner les hommes à un rôle agissant, dans le mythe du « j'assume » et les femmes à une place d'objet désirable et passif est l'un des fondements de la répression sexuelle que subissent les individu-es aujourd'hui.

Le sexe est un phénomène entièrement culturel qui n'obéit à aucune loi biologique de renouvellement de l'espèce. Dans ces conditions, comment croire qu'il existe une sexualité normale ou naturelle ? Ce sont les normes sociales qui nous conditionnent à une sexualité hétérosexuelle normée. Pourquoi ne pas pouvoir prendre du plaisir sexuel avec des personnes de sexe identique ? Nous devrions toutes et tous nous interroger sur les carcans construits socialement qui nous inhibent et freinent le plaisir que l'on pourrait avoir avec toute personne consentante, quels que soient son sexe, sa couleur, son âge... On ne naît pas hétérosexuel, on le devient... et pas toujours !

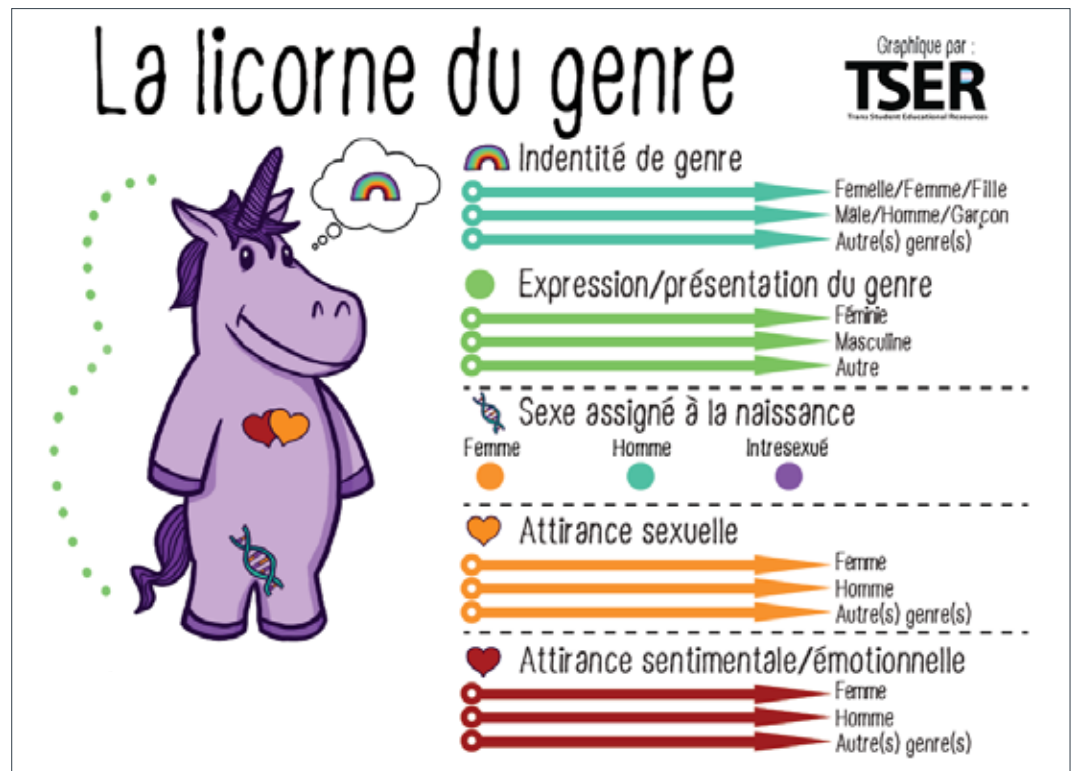
Source :
<http://publisexisme.samizdat.net/>

3) Discutez :

- Est-ce que la construction sociale du genre vous a déjà limitée dans votre vie personnelle, et si oui, comment ?

4) Voici la licorne du genre – un moyen amusant d’explorer, comprendre et expliquer les différences et l’interdépendance des expressions comme l’identité de genre, l’expression de genre, le sexe assigné à la naissance et l’orientation sexuelle.

- Essayez d’expliquer avec vos propres mots les notions figurant dans le schéma de la licorne tels que « identité de genre », « expression/présentation du genre », « sexe assigné à la naissance », « attirance sexuelle », « attirance sentimentale/émotionnelle ».
- Comparez ensuite vos explications avec les informations de la page suivante.



Source : <https://transstudent.org/gender>

Identité de genre : Le sentiment intérieur d'être un homme, une femme, aucun des deux, les deux, ou un/d'autres genre(s). Tout le monde a une identité de genre, même toi. Pour les personnes transgenres, leur sexe assigné à la naissance et leur identité de genre ne sont pas les mêmes.

Expression de genre : La manifestation physique de l'identité de genre d'une personne à travers ses vêtements, sa coupe de cheveux, sa voix, sa musculature etc. La plupart des personnes transgenres cherchent à faire en sorte que leur expression de genre (comment elles se présentent physiquement) corresponde à leur identité de genre (qui elles sont), plutôt qu'à celle de leur sexe assigné à la naissance.

Sexe assigné à la naissance : L'assignement et la classification des personnes comme mâle, femelle, intersexe, ou un autre sexe sont actuellement basés sur la combinaison de l'anatomie, des hormones et des chromosomes.

Physiquement attiré-e par : Le(s) genre(s) auquel(s) tu es sexuellement attiré. Ces attractions sont généralement incluses dans les termes d'hétérosexualité, d'homosexualité et de bisexualité, tandis que l'asexualité (l'absence - totale ou presque - d'attraction sexuelle envers les autres) est parfois identifiée comme une quatrième catégorie.

Émotionnellement attiré-e par :
L'orientation romantique, indique le sexe ou le genre avec lequel une personne pourra avoir une relation amoureuse ou tomber amoureux-se.

Source :
<https://unicorn.mrtino.eu/>

5) Travail personnel: Faites votre propre licorne du genre à l'aide du test suivant :

<https://unicorn.mrtino.eu>

Où vous situez vous par rapport à votre identité de genre ?

6) Lisez les textes, publiés par le Transgender Network Switzerland et la position du Conseil fédéral de mai 2017 :

Combien de personnes trans vivent en Suisse ?

Cela dépend de la manière de compter les personnes. Il est difficile de donner un chiffre exact, d'autant que les personnes trans n'ont jamais été comptées en Suisse. Des études d'autres pays montrent des chiffres très variables. Par exemple, des chercheurs-euses de Hollande ont trouvé qu'une personne sur 200 ne s'identifie pas (uniquement) au sexe auquel elle a été assignée à la naissance. Une autre étude, états-unienne cette fois-ci, a trouvé qu'une personne sur 200 également s'identifie comme transgenre. Cela ferait donc environ 40'000 personnes en Suisse. D'autres comptabilisent seulement les personnes qui ont fait une opération génitale. Il y en aurait quelques centaines en Suisse.

Source :
<https://www.tgns.ch/fr/information-2/>

Situation juridique des personnes trans en Suisse

Tout le monde a le droit de vivre selon son identité de genre. Ceci inclut (sauf dans les démarches officielles) le droit d'utiliser le prénom approprié et choisi par la personne et de porter les vêtements de son choix. Ces droits sont indépendants de changements effectués à l'état civil, et indépendants du fait de suivre un traitement hormonal ou d'avoir eu une opération chirurgicale. Les personnes trans peuvent faire modifier leurs documents officiels. L'administration du canton de résidence est compétente pour le changement de nom. Quant au changement de la mention du sexe, la procédure doit se faire devant le tribunal civil du lieu de domicile.

Source :
https://www.tgns.ch/wp-content/uploads/2011/11/TransFlyer_FR-2.pdf

Garantir les droits des personnes transgenres

1. L'Office fédéral de la justice a examiné l'opportunité de créer une base légale pour une procédure simplifiée de changement de l'inscription du sexe dans le registre de l'état civil.
2. Selon la loi fédérale sur l'assurance-maladie (LAMal), l'assurance obligatoire des soins (AOS) prend en charge les coûts des prestations qui servent à diagnostiquer ou à traiter une maladie et ses séquelles. (...) L'article 3 alinéa 1 de la loi fédérale (...) définit la maladie comme une atteinte à la santé physique, mentale ou psychique qui n'est pas due à un accident et qui exige un examen ou un traitement médical ou provoque une incapacité de travail. Le transsexualisme remplit les conditions de l'article 3 alinéa 1 LPGA, ce que la jurisprudence du Tribunal fédéral a confirmé à plusieurs reprises. Le traitement du transsexualisme et ses suites peuvent donc engendrer une prise en charge des coûts par l'AOS si les prestations sont en l'espèce efficaces, appropriées et économiques.

Le Conseil fédéral est d'avis que les bases légales actuelles sont suffisantes pour garantir l'égalité de traitement et la sécurité juridique des assurés transsexuels.

3. Les droits fondamentaux inscrits dans la Constitution s'appliquent en principe indifféremment à tous les êtres humains. Il en va de même des droits garantis par la Convention européenne des droits de l'homme. L'article 8 alinéa 2 de la Constitution prescrit que nul ne doit subir de discrimination du fait notamment de son sexe ou de son mode de vie. Le Conseil fédéral est cependant conscient que les droits fondamentaux sont parfois difficiles à faire respecter. (...) Les travaux législatifs en cours prévoient la mise en œuvre de quelques-unes d'entre elles, par exemple la réglementation d'une procédure simplifiée de changement de sexe dans le registre d'état civil.

Source :
<https://www.parlament.ch/fr/ratsbetrieb/suche-curia-vista/geschaefte?AffairId=20173032>

7) Discutez :

- Pourquoi les chiffres sur les personnes trans en Suisse sont difficiles à déterminer ?
- Quels sont les droits des personnes trans en Suisse ?
- Quels sont les récents acquis de droits pour les personnes trans ?
- A quel niveau voyez-vous des difficultés pour les personnes trans en Suisse ? Où est-ce que les inégalités de traitement persistent ?
- A quels endroits dans le texte du Conseil fédéral voyez-vous des formulations vagues ?



PENDANT LA PROJECTION

Prenez des notes pendant ou directement après le film. Dressez le portrait d'un-e des trois protagonistes du film, en tenant compte des aspects suivants

1) Prénom(s)

2) Sexe assigné à la naissance

3) Chemin thérapeutique/médical

4) Attitude au début du film – attitude à la fin du film

5) Soutien de son entourage

6) Difficultés rencontrées

7) Particularités, force de ce-tte protagoniste

APRES LA PROJECTION

1) Discutez sur la base de vos portraits :

- Quels sont les points communs entre les trois protagonistes ?
- Laquelle des trois histoires vous touche particulièrement et pourquoi ?
- Est-ce que vous auriez une question que vous aimeriez poser à un-e des protagonistes ?
Si oui, laquelle ?

2) Discutez sur la base de vos portraits :

- Quand et comment les trois adolescent-e-s ont-ils su qu'ils n'étaient pas du sexe qui leur avait été assigné à la naissance ?
- Alexia Scappaticci du « Refuge » à Genève dit à un moment du film « Faut qu'ils expérimentent le positif ». Comment comprenez-vous cette phrase par rapport aux trois protagonistes du film ?
- Quels sont les événements ou changements dans la vie des trois protagonistes qui sont particulièrement durs pour eux/elles ?
- Quels sont les modèles adultes qui les aident à se construire dans leur genre ?
- Dans le film il y a une intervention avec les enseignant-e-s de Logan. Comment trouvez-vous leurs commentaires/réactions ?
- Pourquoi Effie Alexandra porte un costume d'une licorne quand elle se rend à son opération ?
- Pourquoi, d'après vous, Robin Harsch n'a pas placé la transphobie et la discrimination au centre de son film ?



3) Lisez les citations des parents, tirées du film et replongez-vous dans le film pour décrire :

- Quelle a été leur première réaction ?
- Comment ils ont réussi à changer leur regard ?
- Comment se sentent-ils aujourd'hui avec leur enfant ?

Mère de Logan : « *Quand elle nous l'a annoncé, le lendemain j'ai...c'était très difficile. Je l'ai vécu comme...j'ai utilisé ce mot pendant 2 ou 3 semaines, je l'ai vécu comme un deuil. Comme si un garçon allait renaître à sa place qui tuait ma fille et que j'allais plus la revoir. Je l'ai vécu comme ça. C'est une souffrance très forte que j'ai eue, comme un deuil. Comme si ce garçon allait tuer ma fille que j'ai connu pendant 18 ans. Je la reverrai plus. Mais c'est l'inverse. On l'accompagne. On a récupéré un jeune homme épanoui. Et je reviendrais jamais en arrière. On peut mieux communiquer. Il est épanoui, à l'école ça va super bien... Pour une maman c'est le plus important que son enfant aille mieux. Et qu'il soit épanoui. Voilà. »*

Mère de Söan : « *Ça me rappelle tous ces mois de douleur qu'on a traversés. Toute cette perte... Mon vécu en tant que parent est que j'ai cru perdre mon enfant. Il m'a fallu quelques mois pour pouvoir accueillir et entendre qu'il a eu une fille mais que c'est différent. Ça ne s'est pas fait en deux coups de cuillère à pot. En revanche, ce qui est merveilleux c'est voir que plus on intègre le monde dont Söan a besoin pour être bien, plus on rencontre un enfant qui s'épanouit qui s'ouvre, qui est reconnu, qui a un autre regard... Tout change. Le regard, l'allure... Il se tient plus droit... Et s'il y a « que » ça pour qu'il soit heureux, et qu'on soit tous heureux, allons-y! (...) C'est notre enfant. Notre enfant. C'est notre trésor. C'est... la prune de nos yeux, notre chair, notre sang. Dans tout cela, il n'y a pas de genre. Il n'y a pas de « il » ou « elle ». C'est qui reste c'est l'enfant. Il n'y a que lui. »*

Père de Söan : « *On te dit que ta fille devient un mec, que tu dois l'appeler Söan. Vous rigolez?! Je ne vais pas dire « Bonne nuit grenouille » et le lendemain matin « Salut Néandertal...Comment tu vas ? On va faire de la muscu. » C'est un truc où moi, je ne peux pas. Moi je suis resté baba. Tu essaies de comprendre, tu te demandes Est-ce que j'ai donné la bonne éducation ? Ou est-ce que j'ai fait une connerie ? Ou est-ce que c'est dans mes gènes ? Ou qu'est-ce que j'ai fait faux ? C'est en lien avec le divorce ? Y a-t-il une envie de ressembler au père ? Ou je ne sais pas ! Tu te poses une multitude de questions et tu te demandes si c'est ta faute aussi. Qu'est-ce qui a merdé ou qui n'a pas joué ? T'es largué. (...) T'es dans un processus avec une immense question parce que tu ne sais pas jusqu'où ça va. J'ai peur que si elle décide d'avoir un pénis, enfin les organes de mec, je ne sais pas si elle va faire l'opération, ou si elle y a déjà songé. On en parle pas, on est dans une autre logique. Mais tu te demandes si ça va marcher ou pas. Si c'est faisable ou pas ? Si ça rate, est-ce irréversible ou...tu te retrouves entre-deux et psychologiquement tu ne supportes pas et tu passes de l'autre côté. Et j'espère effectivement que c'est mûrement réfléchi qu'elle sait ce qu'elle fait. Et que ce n'est pas sur un coup d'émotion parce qu'il y a un malaise ou quelque chose. C'est ça qui m'angoisse un peu. (...) A toute façon, tu suis le chemin, tu prends le train avec. Voilà quoi, tu l'accompagne. – tu vas avec. Tu l'accompagnes. »*

4) Discutez à l'aide de la citation suivante l'approche pédagogique des éducatrices du « Refuge » à Genève ! Quel est le rôle de ce lieu dans la vie des protagonistes du film ?

Robin Harsch: *« Tu n'as jamais le doute qu'un jeune trans vienne te voir et, qu'en fait il pourrait se tromper ? »*

Alexia – éducatrice du « Refuge » : *« Je n'ai pas le droit d'avoir des doutes. Parce que nous, on part du principe que les jeunes, ils s'auto-déterminent et que c'est eux qui expriment comment ils ressentent les choses. Moi, je n'ai rien à avoir là-dedans. »*

5) Discutez la citation suivante d'Alexia – éducatrice du « Refuge » : Qu'est-ce qu'Alexia veut dire par « par contre, on sait le risque qu'on prend de ne pas le faire. » ?

6) Discutez d'abord à deux, puis tous ensemble :

- Quelles sont les raisons du taux très élevé de suicide chez les jeunes transgenres ? Comparez vos réflexions aux informations dans le texte sur la page suivante.



Source :

<https://www.mentalhealthcommission.ca/sites/default/files/2019-05/Les%20personnes%20transgenres%20et%20le%20suicide%20-%20Fiches%20d%E2%80%99information.pdf>



Les personnes transgenres (trans) font face à des facteurs de stress particuliers, comme le stress ressenti lorsque leur identité de genre n'est pas affirmée. Les personnes transgenres subissent également des incidences plus élevées de discrimination et de harcèlement que leurs homologues cisgenres et, par conséquent, ont une moins bonne santé mentale. Elles sont également plus à risque de se suicider, car elles sont deux fois plus susceptibles de songer au suicide et de faire une tentative de suicide que les personnes LGB (Haas et coll., 2011; McNeill et coll., 2017; Irwin et coll., 2014).

IDENTITÉ DE GENRE fait référence à la conception personnelle de sa place sur le continuum de l'identité sexuelle; le genre auquel on s'identifie peut être le même que celui attribué à la naissance, ou être différent.

TRANSGENRE (TRANS) est un terme générique qui englobe un large éventail d'identités sexuelles et d'expressions de genre. Les personnes transgenres ne s'identifient pas entièrement, ou ne s'identifient que partiellement, au sexe associé au genre qui leur a été attribué à la naissance (Fédération canadienne des étudiantes et étudiants, 2017).

POURQUOI LES PERSONNES TRANS SONT-ELLES À RISQUE?

Certains facteurs exposent les personnes transgenres au risque de suicide, nuisent à leur santé mentale et peuvent éventuellement donner lieu à des idées suicidaires :

- Préjudice institutionnel qui se manifeste par le biais des lois et des

politiques qui créent des inégalités et (ou) qui n'offrent aucune protection contre la discrimination

- Expérience de discrimination (transphobie) sous forme de harcèlement physique ou verbal, d'agression physique ou sexuelle
- Manque de soutien de la part des parents et des autres membres de la famille
- Stress lié à la peur de la transition, notamment les réactions négatives et les perturbations de la vie, ainsi que la prise en considération des risques associés aux interventions médicales et de la période de rétablissement parfois longue
- Dysphorie de genre ou la détresse causée par la contradiction vécue entre le genre physique ou attribué et le genre avec lequel la personne s'identifie

Qu'est-ce qui peut contribuer à réduire les risques?

- Relations solides avec la famille et les amis qui offrent des liens de soutien
- Transition médicale complétée (si cette transition est souhaitée)
- Conscience de soi et acceptation
- Accès à des soins de santé offrant la réassignation sexuelle
- Ne pas avoir accès à des moyens de s'enlever la vie, tels que des armes à feu ou des médicaments potentiellement mortels
- Acceptation de son nom et des pronoms associés à la nouvelle identité (Bailey et coll., 2014; Bauer et coll., 2015a; Haas et coll., 2011; SPRC, 2008)

1 sur 3
Un jeune transgenre sur trois a tenté de se suicider au cours de la dernière année (Veale, 2015).

SIGNES PRÉCURSEURS

Tout changement important dans le comportement ou l'humeur d'une personne pourrait être un signe avant-coureur de suicide. Voici quelques exemples de signes associés au suicide :

- Désintérêt pour un passe-temps ou une activité qui était synonyme de plaisir avant
- Perte de contact avec ses amis ou sa famille (ne pas appeler autant qu'avant, ne pas sortir)
- Changement des habitudes alimentaires ou de sommeil
- Augmentation de la consommation de drogues et (ou) d'alcool, et abus

Si vous remarquez un des signes de détresse suivants chez quelqu'un, portez-lui immédiatement secours en appelant le 9-1-1 ou en communiquant avec le centre local de soutien en cas de crise :

- Menacer de se blesser ou de se suicider
- Parler ou écrire au sujet de la mort ou du suicide
- Chercher des moyens de se suicider (American Association of Suicidology, 2018)

7) Ecoutez l'émission « Deux médecins analysent le protocole de Genève pour les enfants transgenres » et trouvez les réponses aux questions ci-dessous :

- Quelle est la raison de l'augmentation des consultations au HUG/CHUV de la part des jeunes transgenres ?
- Quelles sont les préoccupations des jeunes transgenres qui les poussent à consulter ?
- Quels sont les traitements proposés ?
- Quels sont les progrès médicaux pour faciliter la transition ?
- Quel rôle joue la prise en charge des familles des jeunes transgenres ?

<https://www.rts.ch/play/radio/linvite-du-12h30/audio/linvite-du-12h30-deux-medecins-analysent-le-protocole-de-geneve-pour-les-enfants-transgenres?id=8974480>

8) Discutez d'abord à deux, puis tous et toutes ensemble :

- Comment a évolué la situation des jeunes transgenres dans notre société depuis la génération qui les a succédés ?



APPROFONDISSEMENT

Sujet: comment s'exprimer autour de l'identité de genre

- 1) Lisez le texte autour de la question « Comment s'exprimer autour de l'identité de genre ? ». Notez vos propositions dans le texte.

S'exprimer de manière adéquate sur la thématique trans n'est pas fondamentalement difficile, si l'on en comprend le sens. Lorsque l'on a compris que le sexe assigné par autrui à la naissance peut ne pas correspondre à l'expérience intérieure d'une personne trans, on peut prendre note que certaines formulations sont inadéquates de par les suggestions qu'elles impliquent.

Source :
<https://www.tgns.ch/fr/medias/guide-linguistique/>

a) « Mon amie est aussi un homme trans; mais je la connaissais déjà avant son coming-out. »

Attention aux pronoms, aux noms et aux expressions utilisés. Chacune de ces formulations erronées donne l'impression que le genre réel de la personne est celui qui lui a été assigné à la naissance en fonction de caractéristiques sexuelles et corporelles. Ne pas reconnaître que le genre ressenti et vécu est celui qui détermine le sexe global d'une personne est un faux-pas extrêmement blessant, qui heureusement devient de plus en plus rare.

Votre proposition :

b) « Elle est née en tant qu'homme/garçon »; « Il est né en tant que femme/fille »;
« Auparavant, elle était un homme. »

Tous les êtres humains naissent en tant que bébé et apprennent durant leur enfance, avec plus ou moins d'insistance, à devenir des filles ou des garçons. Après la puberté, la plupart deviennent des femmes ou des hommes par elles/eux-mêmes. Le fait qu'on ait assigné un sexe féminin ou masculin à une personne trans au moment de sa naissance est certes souvent problématique, mais justement pas décisif. Le problème réside précisément dans le fait que l'assignation a été effectuée de manière erronée.

Votre proposition :

c) « *Il a changé de sexe* »

Il ne s'agit pas forcément qu'un homme devienne une femme à travers une opération chirurgicale ou un traitement médical. Parfois cela requiert effectivement des mesures médicales d'adaptation corporelle ; parfois ce n'est pas le cas.

Votre proposition :

d) « *Il est devenu une femme* »

« Je ne connais aucun moyen de faire d'une femme un homme ni de rendre un homme femme. » – Des déclarations comme celle-ci, qui ne mettent l'accent que sur l'aspect corporel, contribuent à transmettre l'idée erronée que c'est sur la base de caractéristiques observables que le soi-disant véritable sexe d'une personne pourrait être défini. Ainsi reste méconnu le point fondamental de la thématique trans : l'identité de genre.

Votre proposition :

e) « *Transsexuel·le* »

Il est particulièrement difficile pour les médias de renoncer à utiliser ce terme qui est largement connu. D'ailleurs bien des personnes trans elles-mêmes l'utilisent pour cette raison. Cependant, ce terme comporte trois désavantages majeurs. Tout d'abord, sa forme le rapproche des termes eux aussi bien connus d'« homosexuel·le » ou « bisexuel·le », alors que la notion de fond n'est pas l'orientation sexuelle ou l'attirance érotique, mais plutôt l'identité de genre. Ensuite, un mot qui se termine par « sexuel » tend à suggérer qu'il s'agit de sexualité, alors que ce serait par « sexué » que devrait se terminer un terme qui évoque le sexe. Enfin, ce terme a dès son origine servi à désigner le fait d'être trans comme un grave trouble de la personnalité ; or la transidentité en soi ne constitue pas une maladie. Les expert·e·s de la santé s'accordent désormais sur ce point;

et pour cette raison, ce terme ne figurera plus parmi les troubles psychiques dans la prochaine édition du catalogue diagnostique de l'OMS.

Votre proposition :

f) « *Vivre dans le sexe souhaité* »

Les personnes trans n'ont pas davantage le choix de leur sexe que les autres.

Votre proposition :



Sujet: exemples d'initiatives

1) Faites des recherches en groupe sur les trois sujets suivants :



- a) Mattel a créé une série de sept figurines ni fille, ni garçon. C'est l'enfant qui, grâce aux accessoires fournis, pourra donner un genre ou non à sa poupée.**
- b) Valentina Sampaio devient le premier mannequin transgenre de Victoria's Secret.**
- c) Gillette a choisi dans un spot publicitaire de filmer un père qui transmet l'art du rasage à son fils trans*.**

a) Figurines de Mattel - Discutez les aspects suivants :

- Quel était l'image des genres véhiculés par Mattel avant la création des sept figurines non-genrées ?
- Pourquoi Mattel a décidé de créer ces nouvelles figurines ?
- Quelles sont les différences entre les sept figurines et les poupées Barbies usuelles ?
- Quelle est la « charte pour une représentation mixte des jouets » en vigueur en France. Quel problème constatez-vous dans l'industrie du secteur des jouets ?
- Que pensez-vous de la démarche de Mattel ?

Liens utiles :

<https://www.leparisien.fr/societe/une-poupee-non-genree-lancee-par-mattel-aux-etats-unis-25-09-2019-8159262.php>

<https://www.lefigaro.fr/flash-actu/mattel-lance-une-poupee-inclusive-sans-identite-sexuelle-20190925>

<https://www.valeursactuelles.com/monde/etats-unis-mattel-pere-de-barbie-lance-une-poupee-neutre-111083>

b) Valentina Sampaio - Discutez les aspects suivants :

- Aspects biographiques sur Valentina Sampaio
- Comment son entourage a vécu le fait qu'elle se considérait comme fille ?
- Comment est-elle devenue un mannequin de renommée internationale ?
- Pourquoi l'engagement de Valentina Sampaio par Victoria's Secret était un « buzz médiatique » ?
- Comment Valentina Sampaio voit son rôle dans le monde de la mode en tant que mannequin trans* ?

Liens utiles :

<https://www.parismatch.com/People/Qui-est-Valentina-Sampaio-premier-mannequin-transgenre-de-Victoria-s-Secret-1641088>

<https://www.lofficiel.be/mode/qui-est-valentina-sampaio-le-premier-mannequin-transgenre-de-victoria-s-secret>

<https://www.letemps.ch/lifestyle/monde-mode-un-vers-paix-genres>

c) Pub de Gillette - Regardez la pub de Gillette sous le lien suivant et lisez l'article :

<https://www.friday-magazine.ch/fr/articles/un-trans-se-rase-pour-gillette>

Discutez les aspects suivants :

- Comment cette publicité est-elle faite et qu'est-ce qui la déclenche chez vous ?
- Quelle a été la réaction du public ?
- Dans une déclaration publiée par Gillette, la société écrit :

« Il est temps pour les marques d'avoir un impact sur la culture - Gillette est maintenant conscient de cette responsabilité. À partir d'aujourd'hui, où que vous voyiez Gillette, nous nous engageons à remettre activement en question les stéréotypes et les attentes sur ce que signifie être un homme. Dans les publicités que nous diffusons, dans les images que nous publions dans les médias sociaux, dans les mots que nous choisissons et bien plus encore. »

Source (traduction en français) :
<https://utopia.de/gillette-werbung-maennlichkeit-122699/>

- Comment les marques ont-elles façonné et modelé les stéréotypes sur les rôles et les images des hommes et des femmes ? Cherchez des exemples de publicités qui maintiennent ces rôles typiques des hommes et des femmes.
- Ces marques ont-elles une influence sur nos idées et notre culture ?
- Que pensez-vous de l'initiative de Gillette de créer ce spot publicitaire ?

Lien utile :

<https://madame.lefigaro.fr/societe/video-gillette-publicite-pere-fils-transgenre-290519-165353>

Sujet: critique du film

1) Lisez les deux textes à la page 21 et suivantes :

- Commentaire de l'association Transgender Network Switzerland sur le film « Sous la peau »
- Commentaire du réalisateur Robin Harsch

2) Discutez à deux les questions suivantes et faites ensuite une mise en commun en classe :

- Quelle est la critique de l'association Transgender Network Switzerland envers le film ?
- Comment Robin Harsch décrit-il la façon dont il a abordé le sujet du transgenre et pourquoi il ne montre pas d'adolescents non binaires dans son film ?
- Le film contribue-t-il, selon vous, à une meilleure compréhension envers les personnes trans ainsi qu'à une plus grande tolérance à leur égard ?

3) Rédigez une critique du film dans laquelle vous expliquez brièvement son sujet.

Dites ce que vous aimez dans le film, ce qui vous semble manquer et en quelle mesure il peut contribuer à plus d'ouverture et de tolérance envers les personnes trans.



**SOUS
LA PEAU**

UN FILM DE ROBIN HARSCH

Commentaire de l'association Transgender Network Switzerland

Tout comme il existe de nombreuses identités sexuelles différentes, les besoins des personnes transgenres sont également différents. Les mesures qui modifient l'organisme, telles que l'hormonothérapie substitutive ou la chirurgie de réassignement sexuelle, peuvent sauver la vie d'une personne trans. Grâce à ces interventions, une personne peut être considérée comme une femme ou un homme, selon le sexe ressenti. C'est pourquoi il est important que les personnes trans qui ont besoin d'une transition physique puisse avoir accès à ces interventions médicales. Mais, le désir de telles mesures n'est pas une condition préalable pour être trans. Des films comme « Sous La Peau », donnent l'impression que toutes les personnes trans ont un fort désir d'adapter leur corps par des mesures médicales. Cette focalisation sur le corps dans certains films et autres médias pousse à croire qu'il est naturel de poser des questions sur leur corps aux trans. De telles questions représentent toutefois une atteinte massive à leur vie privée.

Dans « Sous la peau », les protagonistes sont amenés à raconter plus sur eux-mêmes et à montrer plus de leurs corps que d'autres personnes ne le feraient. Pour mieux comprendre ce point, il est important de savoir que les personnes trans ne peuvent pas toujours décider de leur corps de manière totalement autodéterminée. Pour avoir accès aux mesures d'adaptation médicale et sociale par exemple, un spécialiste en psychologie ou en psychiatrie doit confirmer l'identité transgenre. Cela signifie que les jeunes sont dépendants du jugement d'une personne inconnue. Si le professionnel ne répond pas aux besoins de la personne trans, cet échange peut être une expérience traumatisante. Cela peut signifier que les jeunes apprennent à communiquer des informations très personnelles sur eux-mêmes en croyant que c'est la seule façon pour eux d'être compris et soutenus par dans leur démarche. Il serait préférable que les jeunes apprennent à sentir leurs limites et à les communiquer. C'est pour cette raison que des lieux comme « le Refuge » sont si précieux : Ici, les jeunes peuvent être eux-mêmes, échanger des idées et se développer librement sans devoir se justifier et sans avoir peur d'être rejeté.

Pour certains jeunes, tels que Logan et Effie Alexandra, leur parcours et leur identité et, par conséquent, leurs besoins sont très clairs. D'autres, en revanche, doivent d'abord explorer leur identité de genre, ce qui peut inclure l'essai de différents prénoms et pronoms afin de comprendre leur propre identité de genre. Ce qui est le plus important pour les personnes trans c'est de décider elles-mêmes de ce dont elles ont besoin à quel moment, pour se sentir bien dans leur corps ainsi que respectées et reconnues dans leur identité sexuelle. Le genre est divers et ne peut pas être limité aux catégories « homme » et « femme ». Les personnes qui ne s'identifient pas ou pas seulement comme homme ou femme ont une identité de genre non binaire. Il est important d'en être conscient, car des films comme « Sous La Peau » donnent l'impression que tous les gens - y compris les personnes trans - s'identifient soit comme hommes soit comme femmes. Aucune personne non binaire ne figure dans le film, alors que ces personnes représentent la moitié des transgenres. Ce sont pourtant ces personnes-là qui se retrouvent très souvent exclues dans la vie quotidienne, notamment lorsque les options qui incluent tous les sexes font défaut. Concrètement, cela signifie, par exemple, que ces personnes n'ont pas accès aux toilettes ou vestiaires pour hommes et femmes, ou qu'elles ne sont pas prises en compte dans les formulaires où les hommes ou les femmes doivent cocher leur genre. Ces problématiques sont également liées au fait que les personnes non binaires ne sont pas reconnues légalement jusqu'à présent, la distinction officielle se limitant à F et M. La prise de conscience de la diversité des identités de genre peut également aider les personnes dont l'expression de genre n'est pas clairement masculine ou féminine à se sentir plus en sécurité dans les espaces publics. Être une personne trans n'a rien d'inhabituel. C'est simplement souvent présenté comme exceptionnel. C'est pour cela que nous avons besoin de films qui nous rapprochent de la personne derrière les attributs physique, avec ses hobbies, ses amis, sa famille, son travail, son éducation, ses rêves etc, afin de nous permettre de la rencontrer véritablement.

Commentaire du réalisateur Robin Harsch

Sous La Peau, ma vision

Ce film parle avant tout de la rencontre. Et il a été traité de sorte à ce que chacun puisse se mettre à la place de celui qui rencontre Logan, Söan et Mixair.

Devant un sujet aussi profond et déstabilisant que le changement d'identité, la seule possibilité que j'avais de saisir et partager ne serait-ce qu'une once de ces transitions était de mettre de côté toute mon éducation et ma culture binaire, bien aidé, il est vrai, par l'authenticité de ces jeunes et de leurs parents.

Tirillé entre la tentative de comprendre les premiers et celle d'imaginer ce que pouvaient vivre les seconds, les deux n'ont fait que me remettre à ma place tout du long, celle d'un jeune père d'enfants cisgenres qui s'ouvre à la cause trans, et qui aimerait être le plus juste possible, dans le traitement du film comme dans la relation avec ses protagonistes. Et ces derniers m'ont vite fait réaliser qu'il ne fallait pas essayer de comprendre la transidentité, mais la rencontrer. Ma caméra m'a alors aidé à le faire, le montage m'a servi ensuite à la soutenir.

Un film, même documentaire passe avant tout par un casting. J'ai choisi de filmer ceux qui me touchaient, me fascinaient, ceux que j'avais envie de suivre durant tout ce temps, et ceux qui avaient envie que je les suive durant tout ce temps. Ceux dont j'étais persuadé qu'ils arriveraient à transmettre et toucher le spectateur autant que moi. Il y a mille et une façon de vivre son identité de genre et j'ai choisi de parler de celles que j'ai rencontrées à travers les 3 protagonistes du film. Il m'a été reproché parfois de ne pas parler de tous ceux qui ne se sentent ni vraiment homme, ni vraiment femme, plutôt entre les deux, de ceux qui n'ont pas besoin de se faire opérer pour s'affirmer et se sentir eux-mêmes. Il faut bien comprendre que ce film est un pied qui pousse une porte entrouverte. À vous d'entrer, d'être curieux et de faire connaissance avec - comme le dit si bien Effie dans le film - toutes les différences du genre humain.

En attendant, ce film sera, je l'espère, une petite pierre à l'édifice, celui de la tolérance LGBT. J'aimerais transmettre à la nouvelle génération, Vous, que c'est sous la peau que tout cela se passe et que ce n'est pas discutable puisque c'est un non-choix, profondément humain.

Annexe: institutions qui supportent des jeunes transgenres

Le « Refuge » est l'espace d'accueil pour jeunes LGBTIQ en difficulté, portraituré dans le film SOUS LA PEAU :
<https://refuge-geneve.ch>

La Fondation Agnodice accompagne les enfants et adolescent-e-s transgenre ou en questionnement de moins de 18 ans dans les domaines social, scolaire, familial, psychologique et médical :
<https://agnodice.ch>

Le Trans Gender Network Switzerland :
<https://www.tgns.ch/fr/>

La LGBT+ Helpline est l'antenne de signalement de la violence homophobe et transphobe ainsi que le service de consultation pour toutes les questions LGBT+ :
<https://www.lgbt-helpline.ch/fr/>

